

UN AUTRE PROBLÈME.

Dernièrement, à un certain endroit près de Montréal, on s'assemblait autour d'une table pour un dîner de famille. Voici les personnes présentes : Un arrière grand-père, deux grand-pères, une grand-mère, trois pères, deux mères, quatre enfants, trois petits enfants, un arrière petit enfant, trois sœurs, un frère, deux maris, deux épouses, une belle mère, un beau père, deux beaux-pères, trois belles sœurs, deux oncles, trois tantes, un neveu, deux nièces et deux cousins. Le beau de l'affaire, c'est qu'il n'y avait à table que sept personnes.

MISÈRES DE MONTRÉAL INCONNUES

—Oui, disait un des contribuables les plus influents de Montréal à l'un de nos échevins ; vous vous vantez de la prospérité de Montréal, et je puis vous indiquer des quartiers entiers, dans notre ville, qui n'ont jamais eu de *rousbœuf*, ou même de bœuf.

—Ah ! bah !

—Alors, vous ne prenez pas la peine d'étudier les besoins de la ville.

—Au contraire, j'y porte la plus grande attention.

—Je parie que vous n'avez jamais seulement consulté la St Vincent-de-Paul sur ce point.

La conversation s'anime ; on se dément et finalement on parie un dîner douze de que l'électeur ne peut pas fournir la preuve de sa grave accusation.

—Alors, venez ici, dit le dénonciateur, en attirant son ami dans la cuisine du restaurant ; et lui montrant un morceau de mouton pendu au crochet :

—Comment appelez-vous cela ?

—Du mouton, mon cher.

—Eh ! bien ! Où est le bœuf dans cela ?

—Comprends pas.

—Imbécile ! C'est pourtant un quartier tout entier, n'est-ce pas ? Où est le bœuf dans ce quartier-là.

VIDOCQ.

UNE SÉRIE DE DIABLERIES

(Pour le SAMEDI)

—Je viens d'en entendre une bonne, dit un journaliste dans un cercle de gais compagnons attablés au restaurant Duperrouzel. J'aperçois un attroupement sur la rue Craig ; j'y cours. J'arrive juste à temps pour attraper la fin d'un engueulement entre un passant et un cocher de place : —Vas-t'en donc chez le diable, lui disait le cocher. Je me préparais à contempler une bonne riposte à coups de poing, quand, au contraire, le passant soulève son chapeau et, de son air le plus aimable :

—Au moins, vous êtes un monsieur, vous. Voilà six mois que je reste à Montréal, et vous êtes le premier qui m'ayiez invité chez ses parents.

—Tiens, dit un des interlocuteurs, j'ai justement le pendant de la tienne. Un député qui n'a pas la langue dans sa poche faisait de la cabale en personne. Il arrive chez un adversaire acharné qui se contente de lui dire : — Je voterai pour le diable plutôt que pour vous. Le député sans perdre sa figure aimable s'empresse d'ajouter : —Ah ! pardon, monsieur, si je me permets de vous demander votre vote, ça n'est que dans le cas où votre *ami* ne sera pas sur les rangs.

A ce moment, chacun sortit son histoire sur le

diable. Je me souviens entr'autres de celle-ci.

—J'étais en villégiature l'an dernier, à Vaudreuil, quand une vieille femme nous aborde pour nous demander si nous savions où était allée sa vache. Sans guère songer à la forme de ma réponse, mais plutôt pour indiquer que je la croyais engagée sur la voie du chemin de fer et peut-être déjà morte je lui dis tout simplement, en indiquant la voie ferrée : — Elle est chez le diable. La vieille, formalisée, riposte sans perdre une minute : — Quand vous serez rendu, voudrez-vous, s'il vous plaît, lui ouvrir la barrière.

—C'est peut-être à moi qu'est arrivée la meilleure, reprend un député de Québec. Durant la dernière session, un vieux type irlandais venait tous les matins et tous les soirs faire le feu de ma grille. En le laissant, je l'éblouis avec un pourboire de cinq dollars ; et je vous prie de croire que je reçus des *God bless you* sur toutes les coutures. —Mike, lui dis-je, vous êtes un bon garçon, c'est vous que je voudrais avoir quand je reviendrai à la prochaine session. Me promettez-vous de rester jusqu'à ce temps-là ? — Certainement, monsieur, reprend-il avec enthousiasme, l'an prochain, puis l'autre année après, puis l'autre année encore. —Vous en mettez trop, interrompis-je. —Trop ! trop ! non monsieur, jamais trop. Vous êtes un *gentleman*, j'irai faire votre feu jusque dans l'autre monde, si vous me le permettez ! Entre nous, c'est trop de zèle.

—Tout cela ne vaut pas le malheur qui vient de fondre sur moi, dit à son tour un jeune ingénieur civil, arrivant de visiter les grandes entreprises du continent américain. J'assistais dernièrement à un dîner de cérémonie. Le maître de la maison vient me dire : —Je vais vous présenter à Mme C..., dont le mari est employé dans les travaux du Canal de Panama. Tout ce qui concerne cette entreprise l'intéresse beaucoup.

Mais les présentations se font de travers, et je suis mis à côté d'une charmante jeune veuve d'Ottawa qui m'allait beaucoup, mais que je prenais toujours pour la dame en question.

Les convives sont tout à coups ébahis d'entendre le dialogue suivant, entre ma jolie voisine et moi :

—Mais, disait-elle, à cet endroit, il doit faire horriblement chaud ? —Beaucoup, ai-je repris ; mais pas aussi chaud que là où est votre mari. Nous ne nous sommes jamais revus.

CHARLOT.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI.)

Un proverbe dit : *Dans le regard de la femme se trouve le danger.* Pourquoi là plutôt qu'ailleurs ? Car, plusieurs vous avertiront qu'ils ont trouvé un danger réel dans le pied de leur futur beau-père, ou dans les dents de son chien de garde. Les uns vous avoueront qu'ils craignent leurs créanciers, les autres, le rasoir de leur barbier ; d'autres encore jetteront des cris de terreur à la vue de la statue Nelson qui menace de piquer une tête sur quelque passant de la rue Notre-Dame.

L'on continue à dire : *Dans le regard de la femme se trouve le danger,* et l'on a parfaitement raison, n'en déplaise aux aimables lectrices du SAMEDI.

Oh ! je ne doute pas que leur regard serait pour moi doublement dangereux, si je parlais ainsi en leur présence ; cependant j'espère qu'elles

mé pardonneront lorsque je leur aurai prouvé que cet adage est une vérité irréfutable, indiscutable, irrécusable, incontestable, irréfragable.

Je passais, l'autre jour, avec l'un de mes amis, sur la rue St Laurent. Il avait plu toute la journée, et il fallait beaucoup d'énergie pour résister à l'attrait presque irrésistible que nous éprouvions à examiner la glace de trop près. Passent deux jeunes filles qui lancent quelques ceillades à mon compagnon de route. Celui-ci répond par un tendre sourire ; il détourne la tête, son pied glisse, et... vous devinez le reste. Cinq minutes plus tard il était à sa chambre.

Il y avait foule au rond à patiner ce soir-là. Depuis quelques instants, un jeune Anglais suivait tous les mouvements d'une élégante et jolie patineuse ; celle-ci lui jette un regard encourageant. Il n'en fallait pas plus pour enflammer l'enfant d'Albion : il s'élançait à la poursuite de celle qui semble fuir devant lui, il l'approche, il la devance... il trébuche... il tombe ; elle fait de même ; sur ces entrefaites survient un couple qui suit leurs exemples. Arrive un muscadin portant canne et lorgnon, qui les imite à son tour, quoique malgré lui ; et voilà nos cinq victimes d'un seul regard de femme à se regarder d'un air piteux, tandis que leurs oreilles sont frappées de rires et de cris moqueurs.

On dira peut-être : — Pour vouloir nous faire admettre cette maxime paradoxale, il faut que cet individu ait été lui-même victime du regard de la femme. L'on n'aura pas tout à fait tort, je le confesse ; et tenez, pour ne rien vous cacher, je vais vous raconter de quelle manière j'en suis arrivé à me convaincre de la vérité de cet axiome que j'avais si souvent entendu répéter.

J'allais dernièrement à un concert, où la salle était comble. Un seul siège restait libre, et je me dirigeai de ce côté. J'avais encore quelques pas à faire, lorsque je fus distrait par une jeune fille qui fixait sur moi des yeux... Plus ému que je ne voulais le paraître, je détourne la tête, et concentre toute mon attention sur le peu d'idées que je pouvais maîtriser. Mais je me relève aussitôt, quelque chose m'ayant opposé de la résistance et ayant plié sous mon poids. Figurez-vous ma consternation ! C'était le chapeau de mon voisin, ou plutôt ce qui avait été le chapeau de mon voisin. Permettez-moi de taire les épithètes plus ou moins flatteuses qui me furent lancées par le propriétaire du *défunt* chapeau.

J'ai la manie (chacun n'a-t-il pas la sienne ?) de faire chaque soir, après mon souper, une petite promenade à la clarté de la lumière électrique. L'une des raisons qui me fait agir ainsi, c'est que cette marche hygiénique me rend dispos et gaillard pour le reste de la soirée. Or, une fois que je faisais, accompagné de deux amis, cette promenade habituelle, une jeune fille eut l'originale idée de me faire les doux yeux. Le moyen de résister ?... Impossible de ne pas me retourner pour la voir encore : et je ne sais pas trop comment cela se fit, toujours est-il que je heurtai une dame qui n'eût certainement pas conservé sa position verticale, sans le secours de l'un de mes compagnons.

Lecteurs, amis lecteurs, de grâce, ne soyez plus incrédules lorsque l'on vous dira : *Dans le regard de la femme se trouve le danger.*

CARTOUCHE.

Montréal, 14 avril 1890.

Ceux qui placent leurs économies dans la propriété foncière s'aperçoivent qu'ils gagnent du terrain.